

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Boches intellectuels changent de ton. Ils font aux Français une déclaration d'amour!... Quel symptôme!!! — Sur les fronts: En France, la confiance des critiques militaires; calme en Italie et à Salonique; grosse activité du côté Russe. — Piteux lendemain d'un enthousiasme démesuré!...

Il est vraiment suggestif de constater avec quel soin les Barbares plaident leur innocence depuis qu'ils ne sont plus assurés de l'impunité. Ils ont le souci de l'opinion universelle depuis qu'ils ne se sentent plus en situation de la braver.

Pour émuover les neutres en faveur de l'innocence et douce Germanie, dit notre confrère Laporte, ils ont utilisé de tous les procédés et recouru à tous les moyens. Ils en ont obtenu, non pas une adhésion de cœur et de raison, mais la seule complicité sur laquelle ils pouvaient compter: celle de la peur. Dès le début de la guerre, elle leur était acquise. Car elle ne signifie pas que les neutres reconnaissent le bon droit de la Germanie et la justice de sa cause, mais simplement qu'ils redoutent sa force et craignent sa vengeance.

Les Allemands ne désiraient pas davantage. Il serait facile — mais superflu — de reproduire ici de nombreux textes empruntés aux orateurs et aux écrivains les mieux qualifiés pour parler au nom de l'Allemagne et qui montrent combien cette nation, ivre de sa force, avait méprisé des faibles.

Elle s'enorgueillissait de s'être mise par la crainte au-dessus des jugements humains et sa seule ambition était qu'on lui reconnût la raison du plus fort.

Mis à part le magnifique exemple de la petite Belgique qui a sauvé l'honneur du monde civilisé, ce n'est pas un spectacle de courage, de noblesse et de beauté morale que nous ont donné tant d'autres nations. Elles nous ont appris qu'il ne suffit pas de codifier le Droit, de désigner ensuite les magistrats chargés de l'appliquer et qu'on n'a rien fait pour la Justice tant qu'on n'a pas mis à son service une Force capable de l'imposer.

Mais les Germains avaient trop compté sur leur force et trop mésestimé celle de leurs ennemis.

A leur mépris affiché du Droit, a succédé une attitude où se révèle l'inquiétude qui est au fond de leur cœur. Et ce n'est plus seulement les neutres qu'il s'agit d'attendrir, c'est nous-mêmes.

Les Boches ne reculent pas devant cette monstrueuse tentative! Nous en avons l'aveu par la bouche d'un grand personnage de Berlin, dont les paroles n'ont pas été prononcées et publiées sans l'assentiment officiel.

Il s'agit d'un discours prononcé par le recteur de l'Université berlinoise au cours d'une cérémonie académique où il a fait à ses collègues de France une véritable déclaration d'amour!...

Il espère dans le culte de la science pour rapprocher les hommes. Jusque-là c'est pour mieux les tuer que les Allemands se sont servis de la science!

Ce même recteur, si conciliant aujourd'hui, était un des signataires du fameux Manifeste des 93, où ces prétendus intellectuels d'Outre-Rhin ont commis l'ignominie d'insulter ceux que leurs armées avaient ruinés, dépouillés et massacrés.

Il est un peu tard, après cela, pour

parler de science comme un moyen de rapprochement. Moins encore est-il possible d'admettre qu'elle puisse faire oublier les crimes commis.

Ce recteur a beau dire: « La patrie n'exige pas que nous arrachions de nos cœurs, comme de la mauvaise herbe, l'amour et la fidélité. Et dans mon cœur je conserve aux hommes des pays ennemis non seulement l'estime que je leur dois, mais encore une fidèle amitié. Et je ne doute pas que de l'autre côté de la frontière, plus d'un ait des sentiments semblables, m'a expliqué l'Institut de France qui m'a écrit: « Personne ici ne répondra à son invite. »

Ce maître fourbe nous pardonne tout le mal que son pays nous a fait! Quelle admirable grandeur d'âme! Mais de ce côté-ci, nul n'est disposé à l'oublier et l'on en tient pour responsable tout le monde en Allemagne, à commencer par les universitaires qui, pendant 40 ans, ont préparé moralement le peuple à la guerre contre nous, comme les chefs de l'armée l'ont préparé militairement. Il serait trop commode après que le coup est manqué de s'en tirer avec quelques bonnes paroles!...

Tout de même, quelle différence entre leur langage des premiers mois et celui qu'ils tiennent aujourd'hui! C'est un symptôme auquel on ne peut pas se tromper. Le Boche est d'autant plus méchant qu'il se sent plus fort. Chez lui, la bonté et la douceur sont signes de faiblesse. C'est pourquoi nous avons lu avec grand plaisir les doux propos de M. le Recteur...

On ne saurait prétendre que la lecture de nos communiqués soit quelque chose de passionnant. La forme en varie peu et le fond moins encore. C'est que la situation sur notre front ne pourrait se modifier que par une bataille de manœuvre et la chose devient de plus en plus difficile au fur et à mesure que se multiplient les tranchées et leurs formidables défenses.

Tant qu'il y aura des hommes et du matériel, écrit le général Malletter, dans le *Temps*, la dispute acharnée du sol, mètre par mètre, continuera. Cela n'empêche point le distingué critique de prévoir la rupture.

Elle se fera, dit-il, par le fait de la supériorité matérielle, de l'ascendant incontesté de l'un des adversaires. Nous y marchons lentement, mais sûrement. Il ne faut pas en douter. Quand et où?

C'est le secret de notre usine de guerre et de celle de nos alliés. Car les murailles successives ne s'effondreront que sous des avalanches continues de projectiles, préparant les assauts au moindre prix de la chair précieuse de nos héroïques soldats.

Où? Partout où on pourra passer, et il faudra beaucoup de brèches pour le torrent humain. Ces brèches peuvent être ouvertes et rendre libre pratique à la stratégie décisive.

Le rédacteur militaire du *Temps* annonce qu'il examinera, dans d'autres chroniques, sur quels points ces brèches peuvent, à son avis, être ouvertes.

Sa confiance est donc absolue, comme celle de tous ceux qui raisonnent, du reste. Avec lui nous pouvons dire: « Les Alliés tiennent aujourd'hui dans leurs mains leurs destinées et celles de l'Allemagne. »

Sur les autres fronts, pas de changements notables.

En Italie, le duel d'artillerie est intense; mais pas ou peu d'actions d'infanterie.

A Salonique, les Germano-Bulgares, en dépit de leurs menaces n'ont point attaqué le camp retranché. Ils se contentent de creuser des tranchées pour résister à une offensive probable du corps expéditionnaire.

De Russie, les renseignements officiels sont modestes. Il se confirme,

pendant, que l'action reste très vive dans le secteur sud. Les Russes, en excellente forme, menacent de plus en plus les positions ennemies.

Les Austro-Allemands, affirmant dans les milieux militaires de Petrograd, sont épuisés par l'effort qu'ils ont dû faire pour arrêter l'offensive de nos alliés et ils ne paraissent plus en état de s'opposer à la nouvelle attaque que l'on considère comme prochaine.

En attendant, nos amis témoignent d'une grande activité au Caucase, où ils notent des succès importants.

Les Turcs battus, s'enfuient, et les Russes s'approchent d'Erzeroum.

Nous pouvons espérer, à brève échéance, de très bonnes nouvelles d'Orient.

Afin de remonter le moral de plus en plus défaillant des Boches, Vienne et Berlin avaient mené grand bruit autour de la capitulation du Monténégre. Les chants de triomphe étaient si grotesquement démesurés qu'un journal de Genève supposait que la France ou la Russie « avaient demandé grâce! »...

A Berlin le Président de la Chambre des Seigneurs, tout en déclarant qu'il ne fallait rien exagérer, était le premier à donner le mauvais exemple:

« D'autres vont faire la même « expérience », disait-il; l'édifice de « l'Entente, encore assez fort d'apparence (!!!), est intérieurement « tout vermoulu et s'écroulera. C'est « un signe de bon augure pour l'is- « sue finale de la guerre. »

La presse allait plus loin encore. Elle louait Nicolas de son « flair ». Le vieux roublard sentait la partie perdue et il abandonnait le bateau des Alliés!

L'officié *Gazette de Cologne* écrivait:

« Un de nos ennemis est converti par la puissance des armes. Nous attendons le temps où la conversion sera générale. »

« Un anneau de la chaîne s'est rompu, disait la presse autrichienne. L'émiettement a commencé. »

Le *Fremdenblatt* de Vienne concluait:

Du fait que toute la Quadruple Entente n'a rien entrepris pour sauver son allié le plus faible dans sa détresse, on peut tirer de sérieuses conclusions sur la faiblesse de nos ennemis. Mais pour l'Italie spécialement, la chute du Monténégre est une défaite de la pire espèce, une défaite morale et physique.

L'illusion des empires du centre a pris fin. Le vieux roublard qu'est Nicolas, repousse des conditions inacceptables; il reste avec l'Entente et il sait bien que ce faisant, il peut, comme la Belgique et comme la Serbie, compter sur l'éclatante résurrection de son malheureux pays... A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Duel d'artillerie assez violent dans la région de Dixmude.

Nos batteries ont surpris une colonne d'infanterie en marche de Beerst vers l'Yser. L'ennemi a été dispersé.

En Belgique

Les villages frontière de Middelburg, Eede et Saint-Laurent sont en émoi. Il y a trois jours, tous les habitants reçurent des autorités boches l'ordre de quitter immédiatement leur demeure. Un officier boche fut envoyé pour l'exécution précise de cet ordre. Toutes les maisons, toutes les fermes ont été évacuées. Tous les malheureux bannis avaient chargé tant bien que mal leur pauvre mobilier, emportant leurs maigres provisions et emmenant les quelques lètes de bétail qui ne leur avaient pas été volées par les Allemands.

On ignore dans quel but ceux-ci ont donné un tel ordre. Par contre, on sait qu'à cent mètres du réseau actuel de fils de fer barbelés, les Boches vont construire un nouveau barrage et raser à plat la bande de terre « neutre ». On prétend qu'un tramway électrique circulera tout le long de la frontière et que, la nuit, cette zone sera entièrement illuminée à l'électricité.

Deux zeppelins atteints au nord de Reims

On mande d'Amsterdam au *Morning Post*: « Le journal belge *les Nouvelles*, publié à Maëstricht, apprend que deux zeppelins ont été atteints par l'artillerie française au Nord de Reims, mardi dernier, détériorés et forcés d'atterrir sur le territoire belge. Les restes des deux dirigeable auraient été envoyés en Allemagne. »

Garfunkel à Paris

L'espion Garfunkel est arrivé à Paris vendredi matin à la gare de Lyon, à 8 h. 15.

Dès que le train stoppe, Garfunkel, précédé de ses deux gardiens, saute du train. Mais les photographes l'ont découvert. Garfunkel, pour les éviter, place son chapeau devant son visage.

Les deux inspecteurs l'emmenent rapidement pour le soustraire à la curiosité de la foule et le conduisent au bureau du commissaire de la gare.

L'Australie et la Hollande

Toutes les exportations pour la Hollande sont interdites.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la partie montagneuse du théâtre des opérations, on signale des actions d'artillerie.

Dans la zone de Tofana (Haut-Boite), un détachement italien a obligé des groupes ennemis à se retirer après leur avoir infligé de grosses pertes.

Sur l'Isongo moyen et inférieur, le brouillard a entravé, hier, l'activité de l'artillerie; au contraire, l'envoi de bombes, destiné surtout à entraver les travaux de renforcement dans les lignes, a été intense.

L'action russe

De Petrograd on télégraphie que des prisonniers austro-allemands faits ces jours derniers en Bukovine rapportent qu'ils ont entendu parler d'une offensive de grande envergure menée exclusivement par des Allemands contre la Bessarabie et de la reprise des combats pour la possession de Tsartoriisk.

Ajoutons que les journaux roumains signalent de grandes concentrations de troupes russes en Bessarabie. Les mêmes journaux, commentant l'offensive en Galicie et en Bessarabie, écrivent qu'une armée comprenant des millions d'hommes forme une chaîne ininterrompue de Tarnopol à Barancez.

Les Autrichiens appellent les Vieux

Un télégramme de Vienne annonce qu'une proclamation austro-hongroise reporte la limite de l'âge à 55 ans. Les hommes de plus de 50 ans seront appelés à faire d'abord une période de six semaines, puis une seconde période qui commencera seulement deux mois après l'expiration de la première.

Il n'y a jamais eu de Capitulation

Le consulat général du Monténégre communique la note suivante:

« Le représentant officiel du Monténégre déclare que, contrairement aux informations publiées par la presse, il n'y a jamais eu de capitulation ni de négociations antérieures de paix avec l'Autriche-Hongrie. »

L'Autriche et le Monténégre

Les dépêches de Vienne continuent de garder le silence sur la rupture des pourparlers de capitulation de l'armée monténégrine. Elles se bornent à parler vaguement de nouvelles rencontres avec les troupes du roi Nicolas. Officiellement, on télégraphie de Vienne qu'il n'y a pas d'événements importants à signaler. La rupture des négociations austro-monténégrines semblait pourtant un événement digne d'être mentionné après tout le tapage fait autour de la demande d'armistice.

Nouveaux combats

La conséquence immédiate de la rupture des négociations entre l'Autriche et le Monténégre est que les troupes monténégrines opposent une vive résistance. De violents combats se livrent entre Cettigné et Potgoritza.

L'escadre alliée bombarde Dedeagatch et Porto-Lagos

Cinq navires alliés ont bombardé le 18 Dedeagatch et Porto-Lagos, où les dégâts ont été considérables. A Porto-Lagos ont été débarqués quelques détachements qui ont opéré des reconnaissances. Ces détachements ont constaté qu'il n'existait pas de troupes bulgares et se sont réembarqués à bord des navires, qui ont repris le large.

Simultanément un hydravion a opéré une reconnaissance aux environs de la ville.

L'armée serbe aurait évacué l'Albanie

Selon une dépêche de Rome au « Daily Telegraph », l'armée serbe aurait évacué Scutari et l'Albanie.

180.000 Serbes sont armés

M. Baloukitch, ministre de Serbie à Athènes, dément entièrement l'intention de la Serbie de conclure une paix séparée:

« La période critique est passée pour la Serbie, dit-il, et dans deux mois nous mettrons sur pied de guerre une armée de 180.000 hommes. Pourquoi penserions-nous aujourd'hui à conclure la paix, alors que nous devons traverser stoïquement et sans ébranlement des moments plus critiques encore et alors que notre situation s'est actuellement considérablement améliorée? »

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 21 janvier 1916
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Les interpellations sur l'aéronautique sont ajournées.

La Chambre discute la proposition de M. Paul Meunier sur le régime de la presse.

M. Meunier rappelle que ces jours derniers on a saisi un certain nombre de journaux, et il estime que la censure a commis de graves abus.

La censure a laissé passer des articles violents contre le Parlement mais elle a arrêté les articles contre le Gouvernement.

Il proteste contre la saisie de plusieurs journaux, car, dit-il, en temps de guerre comme en temps de paix, tout Français doit avoir le courage de dire et le courage d'entendre la vérité.

M. Jules Roche proteste également contre la saisie des journaux; mais ce qui est le plus grave, c'est dit-il, qu'on ne sait jamais qui opère la censure.

M. Andrieux déclare que la loi ne permet pas au Gouvernement d'exercer la censure.

M. Emile Constant proteste également contre la censure.

La suite de la discussion est renvoyée à mardi.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance
Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 13
Commune de Figeac (Suite)

Lacroix (Vve) Eugénie, place Caviale	5
Lacabane (Mme) de Puy Blanc...	5
Lacant	5
Laborie Germaine, couturière.....	3
Laborde M., Direct. école matern.	20
Lers (Vve), couvent Ste-Famille...	3
Lavil née de Colomb (Vve) M.-S., faubourg du Pin.....	3
Loubet J., sénateur.....	200
Lamberty Frédéric, recette des Finances	3
Labarrière Léon, instituteur.....	3
Mercier Irma, bouchère.....	5
Marmade Germain, facteur.....	6
Marty Adrien, facteur.....	6
Martin Fr., principal du Collège...	60
Mialet Maurice, étudiant.....	3
Mayrand Gustave, ferblantier.....	3
Marvezzy.....	3
Mollan E.....	3
Mercier Augustine, institutrice.....	3
Mercier Irma, bouchère.....	5
Massabie (Vve).....	3
Marty Elie, élève en pharmacie.....	3
Moussié Antoine, armurier.....	6
Marceac Albina, institutrice.....	3
Marceac Casimir, instituteur.....	3
Miral Marguerite.....	3
Maréchal (Mme), place Garat.....	3
Marcouly (Mlle) Valéry, r. d'Anjou	3
Maynard née Sirieys (Vve) Louise	5
Moliné (Mme), café du Commerce	3
Moles Cyprien, retraité, rue Griffoul	5
Mazez Jean, rue Gambetta.....	5
Mage-Juge née Brives, pl. St-Sauveur	10
Marty Sébastien, secrétaire Mairie	3
Moulène, Directeur d'école.....	5
Nastag Adrien.....	5
Nozières, chapelier.....	40
Nigon Louis, ing. des P. et Ch.....	5
Nozières C., chapelier.....	5
Negret.....	3
Nozière Germaine, entrepreneur.....	50
Olivier Edmond, Sous-Préfet.....	6
Piquier Louis, gardien d'entrepôt	6
Peyrière Alfred, facteur des Postes	6
Papillier Maria.....	3
Paparel Gamille.....	60
Pezet, professeur d'agriculture.....	10
Puysegat (de) François.....	3
Poujade Raymond, étudiant.....	3
Pradelle, bijoutier.....	3
Poux-Laville (Mme).....	3
Pianhol Emmanuel, coiffeur.....	3
Pinson (Vve).....	3
Péguorié née de Laroussille Octavie	3
Palis (Mme).....	3
Piganiol Antonin, conseiller à la Cour d'Appel de Toulouse.....	50
Piessergues, carrossier.....	3
Pinnault J., ag. temp. des P. et Ch.	15
Pingué Jean-Baptiste, cordonnier.....	3
Périer Aug., agent techn. des P. et Ch.	20
Pauzy Cécile.....	12
Perrin Adrien, prof. au Collège.....	3
Pérol.....	3
Perès Henri, avocat.....	10
Perès (Mme) Maurice.....	3
Pezet (de).....	3
Picou (Mme).....	3
Pistre Ernest, négociant.....	3
Poujade (Mlle).....	3
Prady E.-J.....	20
Pezet Antoine.....	5
Rouilly Romain, constructeur.....	6
Rouille Aug., employée à la S.-P.....	3
Rayssac P.-L.-O., com. des P.-T.-T.	18
Rayssac Denise, empl. des P.-T.-T.	12
Rey Jeanne.....	3
Roques Marcel.....	5
Roux Clément, menuisier.....	6
Rouquié abbé retiré.....	4
Ricome Louise.....	3
Rustand.....	3
Rouget (de) Eugène, industriel.....	20
Rouchayrolles, agent-voyeur.....	3
Redonals, Marie, Vve Boyer.....	5
Redonals (Vve) Adolphe.....	5
Revelat Irma.....	4
Rey (Vve).....	3
Rey Rosa, institutrice.....	5
Reygasse A.....	3
Rigal.....	10
Rivière Antonin.....	3
Roumeigoux Paul.....	3
Roumeigoux (Mme), bouchère.....	6
Sers J.-L., chef de poste des Cont. Ind.	10
Simon Henri, facteur.....	3
Suquet Jacques, étudiant.....	3
Suquet Louis, étudiant.....	3
Salles Raymond, étudiant.....	3
Sabouraud, négociant.....	3
Sabouraud.....	3
Soulié.....	3
Ségué Gabriel.....	3
Satel E.....	12
Segondy Blanche, prof. au Collège	20
Salignes (Vve) Gustave.....	3
Sirvax N.....	3
Seur Gabrielle, Supérieure Miséric.	10
Seur Elisabeth, Supér. Hospice.....	3
Seur Supér. des S. garde-malades	3
Sachet Eugénie, pâtisserie.....	3
Teyssière J.-E., com. des P.-T.-T.	18
Thomas, soldat.....	3
Touzae Sylvain.....	3
Touzyre, notaire.....	8
Théron (Mme) Gabr., place Carnot	3
Théron (Vve) Armandine, pl. Carnot	3
Vayssié Gabriel, surnum. des Ind.	6
Vayssié Lucien, facteur des Postes	5
Vival Bernard.....	3
Vialle Justin.....	5
Vilhès Arthémon.....	3
Vigué Elie.....	3
Valade (Mme).....	3
Verdié Paul, coiffeur.....	3
Vignard.....	3
Valette L., Direct. d'ass. r. d'Anjou	10
Vieillehac Joseph, curé.....	5
Vayssettes Edouard.....	3
Verdié Paul, coiffeur.....	3
Vitrat, marchand de fruits secs.....	3

(A suivre)

UNE REQUÊTE!

Dieudonné, le fameux bandit de la troupe Bonnot a écrit du bagne une lettre que publie la *Guerre Sociale*. Dieudonné demande que tous les condamnés sains et valides actuellement au bagne, soient envoyés au front pour y être employés à n'importe quelle besogne.

Les bagnards pourraient ainsi se réhabiliter, car se sachant en marge de la société, ils n'hésiteraient pas à accomplir des prouesses, à exécuter les travaux les plus périlleux.

Il y a une catégorie d'individus les « exclus », ceux qui sont incorporés dans les compagnies spéciales que l'on a envoyés loin du front, comme indignes de servir le pays.

Pourtant, bien que tous soient des condamnés de droit commun, il en est un grand nombre qui ne sont pas indignes de la réhabilitation, il y a même longtemps que certains auraient pu l'obtenir s'ils avaient insisté auprès des magistrats compétents.

Quelle triste affaire de jeu a fait de certains, des escrocs, et d'autres, dans un accès de jalousie ont tué un rival : ils sont nombreux parmi les « exclus » ceux qu'une minute d'égarement a transformés en criminels.

Que ceux-là soient rendus à l'armée, qu'on écoute leurs doléances, qu'on fasse droit à leur demande de réintégration à la caserne, il peut n'y avoir aucun inconvénient.

Mais des bandits dans le genre des Bonnot et Garnier, des brigands qui ont tué pour voler, qui n'ont eu dans leur vie pour règle que faire le mal à leurs prochains, demandant à rentrer en France et servir « pour se réhabiliter » dans l'armée, ce serait d'une belle impudeur si satisfaction leur était donnée.

Sans doute, l'incorporation de ces misérables pourrait permettre d'épargner bien des vies de braves gens ; mais pourrait-on même compter sur de tels concours ?

Qu'ils restent au bagne : que, là, alors ils défrichent les terrains ; les peulons ont assez à faire à veiller face aux Boches, sans avoir — ce qui pourrait bien se passer, si les bagnards étaient lâchés — à surveiller les derrières de la tranchée.

Le forçat Dieudonné et tous ses compagnons de chaîne n'inspirent aucune confiance à la société : c'est même beaucoup d'honneur qu'on leur a fait en publiant leur requête.

Un appel intelligent

Le sénateur Charles Humbert, qui mène dans le *Journal* une si belle campagne patriotique, publiée dans le numéro d'hier — sous le titre : *Rendons au pays tous les hommes qui sont inutilisables et inutilisés*, — un appel qui est le bon sens même.

La conclusion est à citer en entier :

On réclame la reprise des affaires. Comment serait-elle possible, alors que les bras et les cerveaux manquent partout ? N'aggravons pas la crise. Restituons, au contraire, à l'agriculture, au commerce, à l'industrie tous ces éléments que l'armée ne peut plus utiliser, et qui sauront bien trouver, dans le civil, le moyen de s'employer d'une façon profitable pour eux-mêmes et pour l'intérêt général.

Renvoyons tous ces blessés, qu'on n'en finit pas de réformer, — tous ces inaptes, proménés de visite en visite, — tous ces malades qui traînent dans les ambulances et les hôpitaux, sans espoir de guérison.

N'ayons que de vrais combattants au front, de vraies réserves dans les dépôts, de vrais auxiliaires à l'arrière, — et juste le nécessaire.

La France a fait, pour la cause sacrée que défendent les Alliés, un effort sans égal. Elle a supporté le poids principal de la guerre. Elle a versé le plus largement son sang.

Elle a droit à des ménagements. Ce pays admirable n'a jamais hésité quand on lui a parlé de ses devoirs. Songeons un peu, maintenant, à ceux que l'on a contractés envers lui.

Son sang n'est pas inépuisable. Laissons-lui, au moins, le minimum nécessaire à la vie.

Qui de nous ne connaît de ces cas visés par le Directeur du *Journal* ? Ils sont innombrables ces blessés des premiers mois, définitivement inutilisables, qui n'ont plus rien à faire dans les hôpitaux ou une administration paperassière s'entête à les maintenir au plus grand dommage de la vie économique du pays. Mais il faut bien justifier le maintien de tous les scribes embusqués à l'arrière !

Qu'on en finisse, oui, qu'on en finisse avec les inutilisables qui seraient si utiles à la nation.

Remise de décorations

Samedi matin, à 10 heures, a eu lieu, sur la place Thiers, la cérémonie de la remise de la médaille militaire aux soldats dont les noms suivent :

Deplanque Jules-Alfred, soldat au 328^e d'infanterie, en traitement à l'hôpital n° 15 à Cahors.

« Bon soldat courageux et discipliné. Grièvement blessé le 1^{er} novembre 1915. Amputé du bras gauche. »

Poujade Jean-Baptiste, soldat au 360^e d'infanterie, résidant à Genouillac (Lot).

« Très bon soldat, énergique et courageux. A été blessé le 8 juillet 1915, en organisant une tranchée

prise la veille à l'ennemi. A perdu l'œil droit. »

Pressens Cornille, soldat au 7^e d'infanterie, résidant à Laramière (Lot). « Bon soldat, courageux et dévoué. A reçu le 10 février 1915, une blessure grave qui a entraîné la perte de l'œil droit. »

Bergues Jean, soldat au 7^e d'infanterie, résidant à St-Martin, commune de Prudhommat (Lot).

« Excellent soldat, plein de bravoure et d'entrain. »

A été grièvement blessé le 12 août 1915 au cours d'une attaque allemande. Amputé de la jambe droite. »

Lapergue Prosper, soldat au 7^e d'infanterie, résidant à Ruyres (Lot).

« Très bon soldat, dévoué et courageux. A reçu le 8 septembre 1914 une blessure grave qui a nécessité l'amputation de la jambe droite. »

Viguié Jean, soldat musicien de 1^{re} classe au 7^e d'infanterie.

« Ancien de services, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne. »

Gasc Jean, soldat au 7^e d'infanterie, actuellement au dépôt.

« Très bon soldat, très dévoué et courageux. A reçu le 22 août 1914, une blessure grave qui a entraîné l'impotence du bras droit. »

Rome Léon, caporal au 7^e d'infanterie, actuellement au dépôt.

« Excellent caporal, courageux, très méritant. A reçu le 18 août 1915 à son poste de combat, une blessure grave qui a occasionné la perte de l'œil droit. »

La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Nous adressons nos vives félicitations aux vaillants décorés.

Médaille militaire

Nous avons annoncé hier, que la médaille militaire et la Croix de guerre avec palme, avaient été décernées au caporal Ameilla, du 207^e.

Voici, d'après l'*Officiel*, la citation qui a valu ces belles récompenses au vaillant caporal :

« Ameilla (Agnès-Paul), caporal au 207^e d'infanterie : bon caporal, très courageux et d'excellente conduite. Grièvement blessé à la tête, étant à son poste de combat. A subi l'ablation de l'œil droit. »

Au 7^e

M. de Fonds-Lamothe, maréchal des logis de cavalerie au 7^e d'infanterie, est nommé sous-lieutenant à titre temporaire et maintenu au 7^e.

Promotion

M. Dablanc, lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu à titre temporaire au grade de capitaine.

CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil municipal se réunira le lundi 24 janvier 1916, à 8 heures du soir.

MORT DE M. PARAZINES

Une bien triste nouvelle nous a été annoncée ce matin : la mort du sympathique M. Parazines, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur.

Depuis quelques semaines M. Parazines qui était âgé de 84 ans, paraissait fatigué, mais rien ne faisait prévoir un dénouement aussi brusque.

M. Parazines était une belle figure cadurcienne ; durant de nombreuses années, il joua un rôle important dans notre ville. Conseiller municipal, adjoint au maire, il était président de plusieurs Sociétés de prévoyance et de solidarité.

Jusqu'à sa dernière heure, ce fut lui qui s'occupa de la Caisse des Ecoles ; on sait le dévouement qu'il apportait en faveur de cette œuvre dont il fut un des fondateurs.

Cahors perd en lui un de ses meilleurs enfants.

Républicain de la première heure, M. Parazines luttait toujours avec vaillance pour les idées démocratiques et de justice sociale ; la République, on peut l'affirmer hautement perd en lui un de ses plus fermes défenseurs.

M. Parazines avait été profondément affecté par les événements tragiques de l'heure présente : ancien combattant de 1870, où il gagna les galons d'officier, il avait la haine du Boche et s'il n'a pas eu la joie de voir la victoire couronner la vaillance de nos armées, il est parti avec la certitude de cette victoire.

Nous nous inclinons respectueusement devant le cercueil de cet homme de bien et de ce bon citoyen dont nous prions la famille d'agréer l'expression de nos vives sympathies.

Procès de presse

M. Richard Heller, industriel à Cahors, pris à partie par le *Journal* « l'Action Française » a cité M. Léon Daudet et son journal devant le tribunal correctionnel de Cahors pour lui demander compte des injures et des diffamations dont il dit être la victime.

L'affaire sera appelée à l'audience du lundi six mars prochain.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 15 au 22 Janvier 1916

Naissances

Calvet, Marcel-Georges, rue de la Liberté, 7.

Blomme, Eulalie-Julienne, à la Martinière.

Décès

Lonjou, Marie, veuve Reuilhes, s. p., 65 ans, hospice.

Chaffre, Marie, veuve Fontanel, s. p., 78 ans, rue Victor-Hugo, 11.

Brassie, Octave-Joseph, Receveur des Contributions indirectes, 55 ans, à Cabessut.

Garrigues, Marie, s. p., 79 ans, à Artis.

Parazines, Jean, capitaine en retraite, 84 ans, rue des Jacobins, à Cabessut.

Gourdon

Bain forcé. — Une petite mésaventure, qui, heureusement n'aura pas de suites fâcheuses, vient d'arriver à un de nos plus sympathiques G. V. C.

Ce brave militaire étant allé faire sa petite lessive à un lavoir un peu primitif et très exigü, y rencontra deux charmantes laveuses qui s'empressèrent de lui faire place et lui cédèrent même une grosse pierre qu'il n'avait qu'à déplacer pour l'utiliser commodément. En la changeant de place, le poids entraîna notre brave troyeur qui fit un plongeon formidable dans l'eau. Avec un courage admirable et une promptitude digne d'éloges, nos deux aimables Gourdonnaises se mirent aussitôt en devoir de retirer le soldat de sa fâcheuse situation, ce qu'elles firent sans trop de difficultés.

Reconduit au poste dans un piteux état, ses camarades l'entourèrent des soins de circonstance : frictions à l'alcool, massages, thé et lit chauds, tant et si bien, que notre brave poilu était sur pied le lendemain.

Avis de décès

Madame Veuve Lucien DALOD, les familles PARAZINES et LARTIGUE, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur

Jean PARAZINES

Capitaine en retraite
Chevalier de la Légion d'Honneur
Trésorier de la Caisse des Ecoles

leur frère, cousin et petit-cousin, décédé à Cahors dans sa 84^e année. Ils vous prient d'assister à ses Obsèques qui auront lieu demain dimanche 23 janvier à 2 h. 3/4 du soir. Il ne sera pas envoyé de lettre de faire-part, le présent avis en tenant lieu.

L'Assemblée à la maison mortuaire 12, rue des Jacobins, faubourg Cabessut.

Et le Mark baissait toujours !

Air : Le Clairon (DÉROULEDE).

L'air est impur en Bohême. De Belgique en Valachie. Et de Vienne à Magdebourg. Les Banquiers même s'affolent. Et les Bourses cabriolent. Car le Mark baisse toujours !

Le Kaiser est bien malade. Sa gorge est en marmelade. L'angoisse règne à la Cour. Trente chirurgiens qu'on vante fouillent sa gorge odorante. Mais le mark baisse toujours !

En Argonne, le Clown-Prince. Contre nos bons Poilus grince. Car, depuis pas mal de jours, Il annonce une offensive Qu'il dit être décisive ; Mais le Mark baisse toujours !

Au Reichstag, le Ministère Dit que la pomme de terre. Le foin, les topinambours. Pousset dru dans l'Allemagne. Et qu'on en vend à l'Espagne ; Mais le Mark baisse toujours !

On apprend de Bukovine. Que l'Autrichien se débâte ; Le Gaga crie : « Au secours ! » Et dit « Malgré des clystères, Mon ventre ne peut rien faire. » Et le Mark baisse toujours !

Ferdinand, que rien n'étonne. Demande, à Berlin, l'aumône. Et fait patte de velours ; Mais, malgré les garanties, Qu'il donne de Bulgarie, Le vieux Mark baisse toujours !

Des neiges de la Russie. Des steppes de Galicie, Maekensen et l'Hindenburg Envoyent pour leur Roi de Prusse. Quatre mitrailleuses russes ; Mais le Mark baisse toujours !

L'agence Wolff, péremptoire. Communique des victoires Aux portes de Pétersbourg. Et dit qu'un sous-marin boche A mis Paris dans sa poche ; Mais le Mark baisse toujours !

Malgré toutes ces conquêtes, Qu'avec fracas leurs gazettes Annoncent avec amour ; Malgré toute la kulture, Deutschland serre sa ceinture, Et le Mark baisse toujours !

Si la Rente boche baisse C'est que vides sont les caisses, Dans le pays des Pandours ; Aussi, bientôt la Bohême, De Belgique en Valachie, S'effondrera pour toujours !

Armand LAGASPIE.

Etude de M^e MALET

NOTAIRE A CAHORS

VENTE

aux Enchères Publiques

Le LUNDI 24 JANVIER 1916 et jours suivants s'il y a lieu, à 2 heures de l'après-midi à CAHORS, rue Jean Carrière, N° 2.

De divers meubles meublants et objets mobiliers, tels que fauteuils, tables, lits et objets de literie, glaces, chaises, tapis, lampes, armoire à glace, bureau, livres, etc. Le tout dépendant de la succession de Madame Veuve BRASSAC, quand vivait, demeurant à Cahors.

La vente sera faite au comptant et les adjudicataires paieront, en sus de leur prix, dix centimes par franc pour frais.

VENTE

d'un fonds de Commerce

Suivant acte passé devant M^e LESCALE notaire à Cahors, le 13 janvier 1916, M. Etienne GARRIGOU, propriétaire à Cahors, et M. Bernard-Lucien BRUCH, son gendre, lieutenant au 131^e territorial, en campagne, agissant comme seuls héritiers et représentants de Mme Léontine BRUCH, née GARRIGOU, quand vivait leur fille et épouse, modiste à Cahors, boulevard Gambetta, n° 24, ont vendu à Mlle Marie BENNET, modiste à Gourdon, le fonds de « Marchande de Modes » que la dite Mme BRUCH faisait valoir dans un magasin, dépendant de la Maison Périé, sise à Cahors, boulevard Gambetta n° 24.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être faites entre les

mains du dit M^e LESCALE, dans les dix jours qui suivront la 2^e insertion renouvelant la présente. Pour première insertion. L. LESCALE.

Représentants et dépositaires produits grande consommation, DUPRAT à Diret Astaffort (Lot-et-G.)

FIGUES en cais. 2 k. env. 2,50. Café extra 3,20 le kg. Alimentation, 1, rue Bon Pasteur, Marseille.



Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 21 JANVIER (22 h.)

En Belgique, un tir de notre artillerie sur les tranchées allemandes de la région des dunes a allumé plusieurs incendies.

Entre Soissons et Reims, une batterie ennemie en action a été prise sous notre feu et réduite au silence dans la région de Vregny (nord-est de Soissons).

Dans les Vosges, au cours d'un bombardement exécuté aux abords du Rehfelden, nous avons endommagé les tranchées et détruit un observatoire de l'ennemi.

Sur le reste du front la journée a été marquée par une assez grande activité des deux artilleries.

Communiqué du 22 Janv. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

Au cours de la nuit, notre artillerie a exécuté quelques tirs sur des convois de ravitaillement et des groupes de travailleurs ennemis en Belgique, en Champagne et dans les Vosges.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 10

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Action heureuse de l'artillerie

De Péetrograd : Dans la région de Dvinsk, on signale une action heureuse de notre artillerie.

Près de la gare de Vileyka nous avons capturé un aéroplane allemand.

AU CENTRE :

Attaque ennemie repoussée

Au nord de Tchertorysk l'ennemi a tenté de s'emparer d'une hauteur que nous occupons, mais il a été repoussé. Dans la région au nord-ouest de Zharash, un ballon ennemi a fait explosion et a brûlé dans les airs.

AU CAUCASE :

Les succès des Russes continuent

Ils font 1.500 prisonniers

Dans la région du littoral, les Turcs ont tenté sur un large front de refouler nos troupes ; mais ils ont été repoussés avec de grandes pertes. Nos unités, poursuivant l'ennemi, se sont emparées, après un combat, de la ville d'Hassankala et ont chassé l'ennemi, qui s'est enfui jusqu'aux forêts de la place d'Erzeroum.

Nous avons saisi les fuyards et fait prisonniers plus de 1.500 soldats. Nous avons enlevé un canon, beaucoup de munitions et du matériel.

Dans toutes les directions, les Turcs se retirent précipitamment sous la protection de la forteresse d'Erzeroum, laissant entre nos mains des magasins d'artillerie, de ravitaillement et de grandes provisions de combustible.

Sur la rive du lac de Van, nos troupes ont refoulé les Turcs vers l'ouest de Vastan.

Au sud du lac d'Ourmia nous avons rejeté de nouveau un détachement kurde au delà de la rivière de Djagata.

Paris, 13 h. 10

LE CAMEROUN PERDU POUR LES BOCHES

De Londres :

Un communiqué confirme que les Allemands s'enfuient du Cameroun vers la Guinée espagnole.

L'OFFENSIVE RUSSE

Les progrès dans la région de Czernovitz

De Péetrograd :

Les milieux militaires estiment que l'occupation de Rarance par les Russes et la capture d'une partie des posi-

tions autrichiennes à l'ouest de cette place, représentent une évolution nouvelle du mouvement enveloppant dirigé contre l'ennemi à Boyan.

Ces progrès accentuent la menace russe contre Czernovitz.

La ligne russe de la rivière Huken est aussi consolidée.

Les succès russes au Caucase sont très importants

De Péetrograd :

Les autorités militaires déclarent que la position Turque de Kopri-Kouï était défendue par un corps d'armée environ.

Les critiques militaires considèrent comme une vraie victoire le dernier succès au Caucase.

LES PROGRÈS VERS ERZEROUM

L'avant-garde de la colonne Russe est actuellement, à moins de 55 kilomètres de la plus importante forteresse Turque.

La Grèce et les alliés

D'Athènes :

Répondant aux offres des ministres franco-anglais d'accorder à la Grèce toutes facilités pour son ravitaillement et l'étude de ses demandes éventuelles, M. Skouloudis a exprimé ses remerciements et même l'espoir que, dorénavant, toutes causes de dissentiments entre la Grèce et les Alliés disparaîtront.

Un Journaliste Germanophile

arrêté par les Grecs

De Salonique :

Les autorités militaires grecques ont arrêté un journaliste germanophile pour avoir publié des nouvelles mensongères.

Dans les Balkans

D'Athènes :

On estime qu'il ne reste plus que 16.000 Allemands à Monastir.

La police des ports Grecs

D'Athènes :

La police des ports Grecs serait placée sous les ordres de l'autorité militaire.

Pas de relations entre la Grèce et nos ennemis

De Zurich :

Les communications Greco-Bulgares sont interrompues. Le service des colis postaux entre la Grèce et l'Autriche-Hongrie est également interrompu.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les Barbares sont définitivement battus au Cameroun. Les derniers soldats du Kaiser s'enfuient vers la Guinée Espagnole.

Sur le front oriental, nos alliés notent de beaux avantages dans la région de Czernovitz. L'occupation de Rarance indique que la ville est virtuellement au pouvoir de nos amis.

Ils notent également des avantages sérieux en Asie où ils menacent Erzeroum, la place principale des Turcs.

D'autre part, on annonce d'Athènes que les troupes allemandes deviennent anémiques à la frontière grecque.

Le moment doit être propice pour une offensive des alliés.

Il semble que les rapports deviennent plus cordiaux entre la Grèce et les Alliés. Constantin finirait-il par comprendre que son intérêt est de lier son sort au nôtre ?

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue

et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine,

Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes,

Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.